

Bilan/synthèse colloque de Marseille de juin 2001

Nous pouvons dire que la rencontre de Marseille 2001 s'est soldée par une véritable synergie scientifique. Le prolongement de discussions animées en dehors de l'enceinte du colloque en est sans doute l'un des témoignages les plus vivants.

Cependant, nous ne désirons pas nous attarder dans une posture d'autosatisfaction, et plutôt souligner les faiblesses (sans doute consubstantielles au genre) afin de préparer au mieux la prochaine étape du programme.

En effet, quelques thématiques importantes ou aires géographiques n'ont pas, ou que très peu, été abordées telles que :

- l'influence et l'importance des *Barnum et Freaks* aux Etats-Unis.
- le lien existant entre ethnologie/anthropologie, les cabinets de curiosité, les musées anatomiques et le phénomène des *Zoos humains*. Plusieurs questions restent, de ce point de vue, sans réponses : quid de l'influence des "spécimens humains" importés via les zoos sur la construction de la raciologie en Europe ? Comment s'opère et quelles fonctions remplit la double légitimation du scientifique et de l'engouement populaire ? Elaboration au sein de ces mêmes exhibitions d'un discours racial spécifique et lequel ?
- le lien de notre thème avec la création des jardins zoologiques, jardins d'acclimatation et les zoos en général n'a été qu'entrevu.
- l'appréhension plus précise de ce phénomène en Grande-Bretagne mériterait d'amples développements, dans une métropole qui est alors considérée comme la plus puissante d'Europe avec son Empire.
- certains pays ont été sous traités : Italie, Espagne, Portugal. D'autres ont été absents de nos réflexions, comme les pays de l'Est, l'Australie, les pays nordiques, l'ensemble de l'Asie, l'Afrique du Sud, le Moyen-Orient. On ne peut certes tout analyser en deux jours, mais les extensions et les limites géographiques du phénomène méritent également un examen approfondi.
- les villages nationaux ou régionaux, miroir d'une "altérité proche", ont également été négligés. Il semble pourtant que la comparaison de ces manifestations avec les *zoos humains* permettrait de circonscrire plus précisément le statut de l'Autre alors en formation en Occident.
- La conception et l'organisation des expositions coloniales, avec leur univers consacré aux populations autres est également à développer en profondeur, notamment dans leurs particularismes nationaux et dans leur temporalité.
- le tourisme exotique actuel et ses extensions et, d'une manière générale, les formes postcoloniales identifiables des *zoos humains* (dans les médias ou dans les pratiques de reproduction, à l'image du village Massaï qui vient d'ouvrir en Belgique).
- l'impact général de ces exhibitions ethnologiques sur les visiteurs et leur réception par le public restent également un thème encore largement inexploré.

Toutefois, malgré ces thèmes insuffisamment traités, nous pouvons sans conteste établir un bilan (en trois axes) révélant plusieurs points positifs, témoins de la réussite de cette rencontre, première étape d'un programme plus vaste, mais aussi se montrer satisfait du

principe d'interventions retenu à Marseille, que nous reprendrons pour les prochaines rencontres.

Les trois axes essentiels de ce bilan :

Tout d'abord, les débats générés par le colloque ont finalement abouti à trois types de points de vue, divisant les participants, quant au concept de Zoo Humain que nous avons choisi pour appréhender le phénomène :

- le premier réunit ceux qui ont validé ce titre et concept comme point de cristallisation (entre les champs scientifique, populaire, la spectacularisation de l'Autre, son statut dans l'imaginaire, etc.) d'un phénomène plus général permettant des discussions nourries sur cet aspect de l'histoire occidentale.

f:

- le second remet en cause l'expression *Zoo Humain* en notant la nécessité de bien mettre en avant à la fois les particularismes nationaux, régionaux et les évolutions chronologiques qui, à certains moments de l'histoire de chacun des pays abordés, engendrent des modifications non négligeables du concept initial.

- le troisième regroupe ceux qui se refusent à utiliser ce concept quelque soit la période, le pays ou les mises en scène avérées de ces exhibitions en les percevant davantage comme des lieux de rencontre.

Ces trois tendances nous permettent de penser que, quelles que soient les positions prises, cette métaphore du phénomène en général incarnée par l'expression *Zoo Humain* est opérante pour l'ensemble des recherches que nous avons lancées à Marseille et qui se poursuivront durant les deux années qui viennent, tout en réfléchissant, en parallèle, à plusieurs types de concept spécifique pour chaque particularisme (comme Villages indigènes (ou exotiques / noirs / nègres), exhibitions ethnographiques, expositions coloniales, musées anatomiques).

Autre élément de réussite, le caractère interdisciplinaire (historiens, anthropologues, juristes, chercheurs, enseignants, etc.) du colloque a été très enrichissant et a permis de soulever nombre de questions, chacun apportant ses connaissances spécifiques et des paradigmes interprétatifs originaux (un principe à développer pour les prochaines rencontres).

Enfin, le caractère international de la rencontre qui a permis de réunir sur un territoire commun des chercheurs d'horizons géographiques très divers est, lui aussi, un point dont nous pouvons être satisfait.

Aussi, ce bilan qui soulève à la fois les faiblesses et les points forts de cette première étape du programme, nous conduit à vous informer davantage sur la suite que nous allons lui donner, à la fois, pour le second semestre 2001, mais aussi pour les deux prochaines années.

Le comité d'organisation, juin 2001